

et contribuer à rehausser l'éclat d'un si beau jour. « C'est bien directement au sacerdoce de Jésus-Christ que sont montés tous ces hommages, » dit-il ; puis avec un à-propos charmant ; « J'ai pourtant à protester contre une chose qui me paraît absolument fautive : vous appelez mon séjour au Canada un exil ?... Non, vraiment ! J'ai retrouvé ici la langue et la foi de ma chère France ; dans les cœurs qui, partout, nous ont fait si bon accueil et témoigné tant de sympathie, circule un sang tout français ; et ce matin, quand j'ai tenu dans mes mains le Dieu de l'Hostie, j'ai bien senti que c'était le Dieu qui aime les Francs. » Quel sensible plaisir ce nous était de voir tous ceux qui accompagnaient le héros du jour, souligner de leur sourire approbateur chacune de ses expressions, et l'applaudir ensuite plus encore du cœur que des mains. Puis tous les fronts, même ceux qu'ont blanchis des années de sacerdoce, même ceux en qui le religieux vénère l'autorité, s'inclinent sous la main bénissante du nouveau prêtre qui, bientôt après, levait sur eux l'ostensoir du Dieu trois fois saint et mille fois bon !

Nos vœux et nos prières vont maintenant s'attacher aux œuvres du jeune apôtre, afin que

« Loin du sol chéri de France,
 Dans notre beau Canada,
 Le Ciel lui dore à l'avance
 L'ample moisson de son apostolat. »

Une religieuse de JÉSUS-MARIE.

Les Circulaires Combes et Mgr Touchet

Les cardinaux, beaucoup d'archevêques et d'évêques de France ont écrit à M. Combes leur refus de se prêter à ce qu'il demandait à l'épiscopat. Voici une réponse d'un autre genre, sous la forme d'un discours. Elle est de Mgr Touchet, évêque d'Orléans, et elle date du dimanche de Pâques. Voici l'incident tel que raconté par la *Semaine religieuse d'Orléans*.

Le R. P. Bruno, futur proscrit, est en chaire : il parle, pour la dernière fois peut-être, à un auditoire français. On sent qu'il doit se faire violence pour comprimer son émotion, on le sent aussi brisé par la fatigue... Aussi lui prête-on une attention encore plus religieuse et

plus sy
 nue, il r
 Césars
 de Witt
 Renan
 les ten
 debout,
 le mon
 les pers

Puis
 presque
 qui diss
 té... F
 va... C
 terdire
 lèvera p
 meilleu
 crits, au

Pend
 grandi
 tes les
 battre c

De s
 de ce t
 d'un ho
 nonce e

En v
 pressés,
 tenait s
 allait r
 échos d
 sionnar

« Je
 parole i
 qu'une
 Liguori

« Au
 « Ne
 de votr
 avez do
 Produi